Actes 11 : 1-18 – 30/7/23 –David Buick

« Les apôtres et les croyants qui sont en Judée apprennent ceci : ceux qui ne sont pas juifs ont reçu, eux aussi, la parole de Dieu. Quand Pierre revient à Jérusalem, les croyants d'origine juive se mettent à discuter avec lui. Ils lui disent : « Tu es entré chez des gens qui ne sont pas circoncis et tu as mangé avec eux ! » Alors Pierre raconte tout ce qui s'est passé depuis le début. Il leur dit :

« J'étais dans la ville de Joppé et je priais. J'ai vu quelque chose qui venait de Dieu. Un objet est descendu vers moi. Il ressemblait à une grande toile qu'on tenait par les quatre coins. Elle est descendue du ciel et elle est arrivée jusqu'à moi. J'ai regardé avec attention ce qu'il y avait dans la toile, et j'ai vu des animaux à quatre pattes, des animaux qui rampent sur la terre et des oiseaux. J'ai entendu une voix qui me disait : "Pierre, lève-toi ! Tue et mange ! "

J'ai répondu : "Non, Seigneur ! Aucune nourriture interdite ou impure n'est jamais entrée dans ma bouche." Une deuxième fois, j'ai entendu la voix qui venait du ciel. Elle disait : "Ce que Dieu a rendu pur, ne dis pas que c'est interdit ! " Cela s'est produit trois fois, ensuite tout est remonté dans le ciel. Au même moment, trois hommes sont arrivés à la maison où j'étais. On les avait envoyés de Césarée pour me faire venir.

L'Esprit Saint m'a dit : "Pars avec eux sans hésiter." Les six frères que j'ai amenés ici m'ont accompagné à Césarée, et nous sommes entrés dans la maison de Corneille. Voici ce que Corneille nous a raconté : "J'ai vu un ange dans ma maison. Il m'a dit : Envoie des hommes à Joppé pour faire venir Simon qu'on appelle aussi Pierre. Il te dira les paroles par lesquelles Dieu va te sauver, toi et toute ta famille."

Après cela, moi, Pierre, j'ai commencé à parler à Corneille et aux autres. Pendant que je parlais, l'Esprit Saint est descendu sur eux, comme il est descendu sur nous au début. Je me suis souvenu de cette parole du Seigneur : "Jean a baptisé avec de l'eau. Mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint." Dieu leur a fait le même don qu'à nous quand nous avons cru au Seigneur Jésus-Christ. Donc, est-ce que moi, je pouvais empêcher Dieu d'agir ? »

En entendant ces paroles, les croyants deviennent plus calmes. Ils disent : « Gloire à Dieu ! Oui, c'est vrai, ceux qui ne sont pas juifs peuvent aussi changer leur vie et entrer dans la vraie vie ! C'est Dieu qui leur donne cela. ». »

Lorsque les gens savent que je suis chrétien ou tout simplement croyant, l'une des questions qu'ils me posent très souvent c'est « qu'est-ce qui est interdit dans ta religion » ? Pour un nombre impressionnant de personnes l'attachement à Dieu se

définit en termes de ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, ou dans les mots du passage que nous venons de lire ensemble, de ce qui est pur et ce qui ne l'est pas. Cela rejoint la préoccupation de la jeune église en apprenant le comportement de Pierre : *« Tu es entré chez des gens qui ne sont pas circoncis et tu as mangé avec eux ! »* (v3).

Dans cette optique, pour être un bon croyant il suffit d'éviter tout contact avec ce qui est défini comme impur, à commencer généralement par la question des aliments purs et impurs. Il est vrai que dans la Bible, il y a de longues listes d'aliments et d'autre chose décrites comme étant « pures » ou « impures ». Pour vous en donner juste un exemple, en Lévitique chapitre 11 nous lisons qu'il faut détester *« les insectes qui ont des ailes et des pattes. Mais vous pouvez manger ceux qui ont des pattes pour sauter sur le sol, c'est-à-dire les sauterelles de différentes espèces et les criquets. Détestez tous les autres insectes qui ont des ailes et des pattes »* (Lev 11 :20-23 PdV).

Ces lois comportaient sans doute des éléments d'hygiène alimentaire, notamment dans un pays chaud avant les possibilités modernes de réfrigération et ainsi de suite. Mais du temps de l'Ancien testament, incontestablement il y avait aussi la notion de pureté spirituelle : se conformer à ces lois n'était pas simplement une question de régime mais aussi une question de sainteté. Aujourd'hui encore, ces lois gardent toute leur importance dans la religion juive. A la prison, si une personne détenue se déclare comme étant de confession juive, la priorité de l'aumônier israélite est généralement de s'assurer qu'elle puisse avoir une alimentation cachère, c'est-à-dire pure selon ces mêmes lois.

Dans le Nouveau testament, les toutes premières personnes qui ont suivi Jésus, ses premiers disciples donc, étaient Juifs, et Jésus se présentait dans la continuité de la révélation de Dieu à ce peuple. Ils ont donc continué tout naturellement à appliquer les mêmes lois alimentaires. Mais déjà lors de son ministère sur terre, Jésus a remis en cause les idées reçues des Juifs sur la véritable source de la pureté. Voici ce qu'il a déclaré : *« Aucune chose de l'extérieur ne peut rendre une personne impure quand elle entre en elle. Au contraire, ce qui sort du cœur, voilà ce qui rend une personne impure »* (Marc 7 :15). Il explique que ce sont les choses négatives qui ont leur origine dans le cœur d'une personne qui la rend impur. En clair, ce n'est pas parce qu'on mange cachère (ou halal ou tout ce que vous voulez) que vous êtes quelqu'un de bien ! Et Marc en tire d'ores et déjà sa propre conclusion : *« Par ces paroles, Jésus déclarait que tous les aliments sont purs »* (Mc 7 :19).

Ensuite, après la mort et la résurrection de Jésus, la Bonne Nouvelle de l'Evangile a commencé à se répandre rapidement et tout comme Jésus l'avait annoncé, les premiers chrétiens (des Juifs) se sont retrouvés à témoigner à des non-Juifs qui eux ne faisaient aucun cas de ces lois spécifiques aux Juifs. L'incident chez Corneille dont Pierre rend compte dans notre récit n'était pas la première fois que la Bonne Nouvelle a été partagée avec des non-Juifs mais il est particulièrement marquant. D'une part, il fait ressortir toute la difficulté pour un Juif converti d'accepter les implications des paroles de Jésus sur la pureté lorsqu'il était question de témoigner à des non-juifs qui ne suivaient pas la loi juive en la matière. D'autre part, il montre toutes les implications de ce message bien au-delà de ce que Pierre lui-même a dû anticiper lorsqu'il s'est rendu chez Corneille.

Pour nous, la vision racontée par Pierre du drap rempli d'animaux que la voix céleste lui demande de tuer et de manger semble surtout exotique ou bizarre, ou bien on peut penser que Pierre était simplement un peu difficile dans ses goûts. Il faut essayer d'imaginer à quel point cela a dû être répugnant pour lui, voire une source de crainte existentielle : même s'il avait compris la notion de la grâce de Dieu, il lui restait très certainement l'impression que s'il se rendait impur en mangeant de cette nourriture, il y avait la menace d'être séparé de Dieu et de sa sainteté. Ce n'est pas pour rien que la vision se répète trois fois – un chiffre qui n'est pas sans rappeler d'autres moments charnières dans la relation de Pierre avec le Seigneur – et qu'elle est accompagnée d'une déclaration très claire : *« Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur »* (v11 NFC).

Aussitôt après, on vient frapper à sa porte ; ce sont les envoyés de Corneille, un non-Juif craignant Dieu qui avait reçu la révélation qu'il devait recevoir Pierre chez lui. Dans le chapitre précédant des Actes on voit que Pierre y va quand même à reculons *« Vous le savez, un Juif n'a pas le droit d'être l'ami d'un étranger ni d'entrer dans sa maison… »* mais heureusement il a vite compris le sens de sa vision *« Dieu vient de me montrer une chose : je ne dois pas penser qu'une personne est impure et qu'il faut l'éviter »* (10 :28). Alors que Pierre est en train d'expliquer l'Evangile aux personnes réunies chez Corneille, le Saint-Esprit descend sur tout le monde : Pierre ne peut que constater qu'ils vivent exactement la même rencontre dynamique avec Dieu que les premiers croyants juifs au moment de la Pentecôte (v15).

Il va falloir attendre le Conseil de Jérusalem quelques chapitres plus loin (chapitre 15) pour que la jeune église entérine la décision de ne pas faire appliquer les règles alimentaires aux convertis non-juifs, mais c'est ici que le verrou principal saute. Au

verset 18 on voit la prise de conscience de l'église de Jérusalem : « *Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie»* (Colombe). Oui, Dieu accueille tous, et il ne le fait pas sur la base de l'obéissance à un ensemble de règles en rapport avec la pureté.

Il y a bien deux pendants de cette découverte : d'une part, elle montre que notre rapport avec Dieu est désormais sur la base de la grâce et non pas de la loi, et qu'il se manifeste par la présence de l'Esprit auprès du croyant. D'autre part, on voit que ce rapport privilégié à Dieu transcende tous les marqueurs identitaires de telle ou telle communauté. De nos jours, les questions alimentaires secouent beaucoup moins l'église chrétienne qu'à l'époque, mais nous avons encore beaucoup de mal à ne pas *« penser qu'une personne est impure et qu'il faut l'éviter »* comme l'a dit Pierre, alors même qu'au cœur de l'Evangile il y a ce message de la part de Dieu : *« Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur »*.

Nous vivons à une époque où les gens sont en quête d'identité pour toutes sortes de raisons. C'est pour cela qu'on peut observer une résurgence d'identités de groupe plus affirmées, y compris chez des groupes religieux dont de différentes communautés chrétiennes. La diversité c'est une bonne chose, mais cela peut devenir un problème si ces différences servent pour exclure ou condamner celui ou celle qui ne ressemble pas à ceux du groupe. On peut remarquer que plus une communauté est restreinte, plus la notion de « pureté » y est forte (la pureté alimentaire, ou bien une pureté doctrinale, morale, ou autre) et plus les sanctions pour les infracteurs sont sévères. L'exclusivité rime avec l'exclusion de l'autre.

C'est pour cela que cette rencontre entre Pierre et Corneille et les suites qui en découlent sont si importantes pour nous aujourd'hui. Ce récit montre que l'Eglise, la communauté de croyants qui suivent Jésus-Christ ressuscité, ne doit pas être définie par des règles extérieures permettant d'afficher une pureté de façade. Cela ne transforme pas des vies ; cela sert surtout à contrôler et à exclure. Au contraire, nous sommes appelés à l'ouverture et à l'accueil ; nous devons être guidés non pas par nos préjugés mais par la manifestation de l'action de l'Esprit où qu'il se trouve.

Qu'en est-il de la pureté alors ? Comme Jésus l'a montré, la pureté à laquelle Dieu s'intéresse commence à l'intérieur. La pureté n'est pas une arme dont on s'empare pour juger d'autres, ni un moyen de se rendre juste devant Dieu, mais un objectif personnel que nous sommes encouragés à poursuivre chacun. Il ne s'agit pas de se résigner à une liste d'interdits, mais par la grâce de Dieu d'avoir l'envie et la capacité

de filtrer ce qui ne nous fait pas de bien à quelque niveau que ce soit. C'est ainsi que la possibilité pour des non-Juifs de découvrir l'Evangile se présente non pas comme une initiation dans une secte légaliste et restrictive mais (comme c'est joliment dit dans la version Parole de Vie) comme l'opportunité de « *changer leur vie et entrer dans la vraie vie »* (v18). Et c'est bien cela le cœur de l'Evangile que nous annonçons.